

Celedonio Flores  
« El negro Cele »  
(1896-1947)

par Fabrice Hatem



# Comment se situe Flores par rapport à d'autres auteurs de tangos ?

- Villoldo : comique et chansonnier
- Contursi : la lamentation du cocu abandonné
- Le Pera : « tailleur sur mesures » pour Gardel
- Castillo et Manzi : la nostalgie du faubourg perdu
- Discépolo : mélodrame et philosophie
- Romero, Amadori : œuvres destinées au théâtre et au cinéma
- Blomberg : l'évocation d'un monde créole disparu
- Exposito : la chronique d'un monde qui change
- Cadícamo : séduction, élégance et romantisme
- **Flores : l'homme du peuple qui souffre et se bat**

# Celedonio Flores (1896-1947)

Poésie enracinée dans réalité urbaine. Chronique du faubourg

Présence de la violence,  
de la misère, de la crise sociale

Personnages du peuples souffrants,  
mais dignes qui luttent



Conventillo (habitat populaire)  
au début du siècle

Le cabaret et le tango comme lieu de domination sociale,  
sexuelle : triptyque bacan/milonguita/amant abandonné

Langage simple direct, parfois acerbe, de l'homme de la rue

# Biographie

- Celedonio Flores « El negro cele »
- Né en 1896 a Buenos Aires
- Apprend commerce, musique, peinture.
- Jeunesse à Villa Crespo.
- Egalemeut boxeur. Kid Cele.
- Admirateur de Ruben Dario, Amado Nervo
- Célèbre à 22 ans. *Margot*, chanté par Gardel.
- Puis, en 1923, 2<sup>ème</sup> grand succès: *Mano a mano*
- Recueil de poèmes : *Chapaleando Barro, Pasa el organito.*
- Mort en 1947 à Buenos Aires



Flores par H. Sabat

Avec *Margot*, Flores crée le thème de la milonguita séductrice, qui forme avec le riche bacan et l'amant pauvre abandonné un malsain triangle amoureux....

## Margot

On le sent de très loin, fille de rien qu'a d'la thune  
Qu't'es née dans la misère d'un garni de la zone,  
Y'a que'qu'chose qui te trahit, peut-être le regard,  
La manière de t''asseoir, de parler, de marcher,  
Ou ce corps habitué aux fringues à quatre sous.

Ce beau corps qui ondoie au rythme tentateur  
D'un tango cayengue aux bras d'un imbécile  
Tandis que ta dégaine et tes jolis habits,  
Attirent les compliments des mecs qui te courtisent  
Entre cigares et champagne, à l'Armenonville.

Ce ne faut pas un voyou flémard et prétentieux  
Ou un souteneur véreux qui t'ont conduite au vice ;  
Tu y est venue toute seule, sans aucune innocence ;  
Tous ces rêves de pognon te passaient par la tête  
Depuis qu'un friqué bien sapé t'avait dragué



Je me souviens : t'avais rien à te mettre ;  
Et t'as des fringues en soie avec des roses brodées ..  
Ta présence ne dégoute, je voudrais ne plus t'voir !  
Même ton nom a changé comme l'a fait ton destin :  
T'étais ma Margarita... Ils t'appellent Margot !

Tu fais la fête avec des idiots pleins aux as  
Dans les cabinets réservés du Julien ;  
Et ta mère, pauvre vieille, lave toute la semaine  
Pour pouvoir bouffer, dans la pauvreté monacale  
Du conventillo éclairé au kérosène.

.. Une thématique qu'il amplifie encore dans *Mano a Mano* (1923)

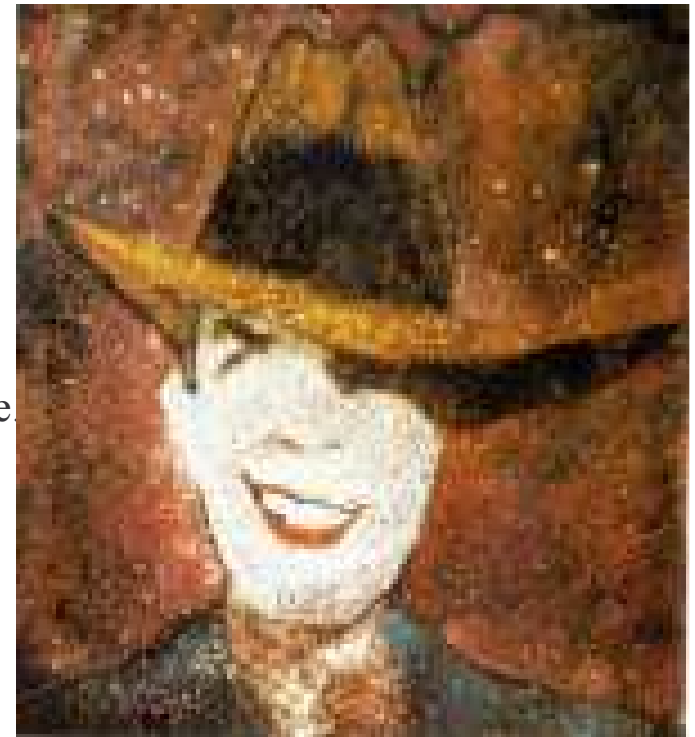
# Nous sommes quitte

Perdu au fond de ma tristesse, je pense à toi et me dis  
Que dans ma sale vie de paria, une seule femme m'a aidé.  
Ta présence protectrice donna sa chaleur à mon nid  
Tu fus bonne, tendre, fidèle, et je sais que tu m'as chéri  
Comme tu n'as aimé personne, comme tu n'aimeras plus jamais.

T'as peut-être pas oublié l'temps ou tu n'étais qu'une midinette  
Comptant trois sous pour faire un franc dans ta petite chambre meublée  
Maintenant la vie te sourit, t'es devenue cocotte et coquette  
A ton gros friqué amoureux tu sais soutirer les pépettes  
Comme le chat rusé qui s'amuse avec son pauvre rat traqué.

Aujourd'hui ta coupe est pleine de malheureuses illusions  
Les copines et les loulous ont bien monté ta jolie tête  
Les milongas chez les richards avec leurs folles tentations  
Où triomphent et vacillent les tangos de la prétention  
Ont envahi ton pauvre cœur des relents de leur triste fête

Celedonio Flores @ Fabrice Hatem



Un thème souvent interprété  
par Gardel...

# Mano a Mano (suite)

Et maintenant nous sommes quitte, je n'ai pas à te remercier  
Peu m'importe ce que tu fis ou ce que tu feras demain  
Les faveurs accordées par toi, je les ai chèrement payées  
Mais s'il me restait, par mégarde, une petite dette oubliée  
Ajoute-la donc sur le compte du gros corniaud qui t'entretient.

Je souhaite que tous tes triomphes, pauvres triomphes éphémères  
Défilent en une longue marche de plaisirs, richesses et succès  
Que le gros plein d'sous qui t'a louée ait un compte en banque bien prospère  
Que les 'p'tits gars se disent entre eux « Ca, c'est vraiment une fille super »  
Et que tu te tiennes à l'écart des macs qui rôdent dans les soirées.

Mais demain, quand tu ne s'ras plus qu'un meuble usé à la poubelle  
Que l'espoir aura disparu dans le fond de ton cœur blessé  
Si tu avais besoin d'un conseil ou voulais quérir un peu d'aide  
Rappelle-toi du vieil ami prêt à saigner ses quatre veines  
Pour t'aider comme il le pourra si l'occasion se présentait.



...et, plus tard, par  
Edmundo Rivero

Dans *Corrientes y Esmeralda* (1933), il décrit  
un Buenos Aires viveur et batailleur

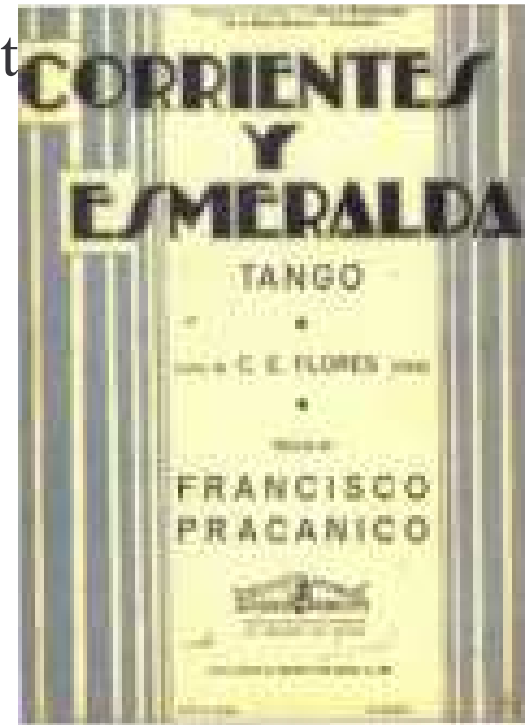
Ça les a calmés, les gars du faubourg  
De se faire boxer par un fils du coin  
Et les fières bandes t'ont rendu célèbre  
Ici vers l'année... mille neuf cent deux...

Coin de rue portègne, tes noceurs qui traînent  
Mélangent la biture avec le gin-fitz  
Jeux de dés, de cartes, loto, baccara  
Saouleries au vin, lignes de coco

Le café Odéon joue les Académies  
Tandis que des tangos rebondissent du Pigall  
Et elles tentent leur coup, ces filles aux yeux cernés  
Attendant le tramway qui mène à l'arrabal.

Depuis Esmeralda jusqu'au coin du Retiro  
Toutes ces jolies françaises semblent en train de prier  
Pour se lever une passe, avec un peu de bol,  
En s'tenant à carreau pour pas s'faire embarquer.

Sur ton trottoir, un jour, cette jolie danseuse  
Milonguita portègne dont Linnig nous parla  
En portant son panier de pauvre blanchisseuse  
Peut-être rencontra l'homme qu'il ne fallait pas



Carlos de la Púa en poèmes t'a chantée,  
Le pauvre Contursi fut ton ami fidèle...  
Sur ton trottoir rebelle, n'importe quel bñet  
Rêve qu'il a la gueule de Carlos Gardel.

Oh, coin de rue portègne, ce vieux milonguero,  
T'offre son affection très profonde et cordiale  
Et quand avec la vie, j'aurai fait match nul,  
Je te promets des vers traînailleurs et voyous  
Pour t'offrir un tango qui te rende immortelle.

Paroles de Celedonio Flores

Musique de Francisco Pracánico

Celedonio Flores@Fabrice Hatem



Les thèmes plus intimes de la nostalgie et de la solitude sont également présents, comme dans *Viejo Smocking* (1930)...

## Vieux smoking

Regarde comme la chambrette s'en va à l'abandon  
Tout le luxe est dans ce plumard qui trône sans oreiller  
Et regarde ce pauvre gars comme il s'est déglingué  
Aigri, pauvre et maigre comme un chien des rues  
Peu à peu tout est allé de travers, à vau l'eau  
Le navire a fait naufrage et il a fallu nager  
Toi seul est rescapé car pour moi tu es un rêve  
Dont je prie Dieu qu'on ne vienne jamais me réveiller.

Vieux smoking de ces temps là  
Quand moi aussi j'étais chicos ;  
Combien de jolies filles  
Sur ton revers ont pleuré ;  
Revers qui avec leur brillant  
Semblaient éclairer partout  
Et annoncer où qu'ils aillent  
Ma gloire de séducteur

Je n'ai pas de tristesse de me savoir déchu  
Et ne suis pas amer de ma splendeur passée  
Je ne regrette ni l'argent, les les années enfuies  
Mais je pleure de me voir si seul, sans amis, sans amour,  
Sans une main qui vienne me guider sur la route  
Sans une femme qui éclaire le reste de ma vie...  
Tu vas voir, un jour je vais me mettre sous l'oreiller  
Et, blotti dans le plumard, je vais me laisser mourir.



Chanté par Carlos Gardel

Vieux smoking, combien de fois  
Les plus jolies milongueras  
Ont couvert de poudre et de rouge  
Le brillant de ton revers  
Et dans mes arrogances de séducteur  
Combien de pleurs t'ont mouillé  
Combien de gars ont envié  
Ma gloire de gigolo.

## Ou *El bulín de la Calle Ayacucho* (1923)

La chambrette de la rue Ayacucho,  
Que je louais dans mes temps heureux,  
La chambrette ou venait les copains  
Pour jouer aux cartes toute la nuit  
La chambrette ou tant de p'tits gars  
Quand y étaient dans le déveine  
Trouvaient du pain et un plumard  
Est toute triste et semble pleurer

Le poêle « primus » était là  
Avec sa provision d'alcool  
Il nous faisait de l'eau chaude  
Pour boire le maté, oui monsieur  
Il y avait aussi la guitare  
Bien accordée et brillante  
Et un bourgeois qui parlait du nez  
Et rêvait d'être un chanteur.

Chambrette pauvre, retirée  
Au fond de ce conventillo  
Sans tapis, sans luxe, sans brillant  
Combien de jours heureux j'ai passé  
Auprès du tendre amour d'une fille  
Qui fut mienne, douce et sincère  
Et qui une sale nuit d'hiver  
S'en fut au ciel d'un seul coup d'aile



Coin de rue à Buenos Aires  
au début du siècle

Chaque chose fut un souvenir  
Qui me rendit la vie amère ;  
Et pour cela je devins  
Triste, aigri et agressif  
Les petits gars s'en allèrent  
En me voyant si affligé  
Et je restais dans le nid  
A couvrir ma tristesse

La chambrette de la rue Ayacucho  
Est devenu misérable et triste  
On n'entend plus le chanteur de tango  
Se monter la tête en taquinant la muse  
Et sur le poêle il n'y a plus de bouilloire  
Pour attirer toute la bande  
Et celui qui était riche de son bonheur  
N'a plus de larmes pour pleurer.

# Principales oeuvres

Mano a mano (1923)

Sentencia (1923)

La Puñalada (1937)

Margot (1919)

La Mariposa (1921)

Corrientes y Esmeralda (1933)

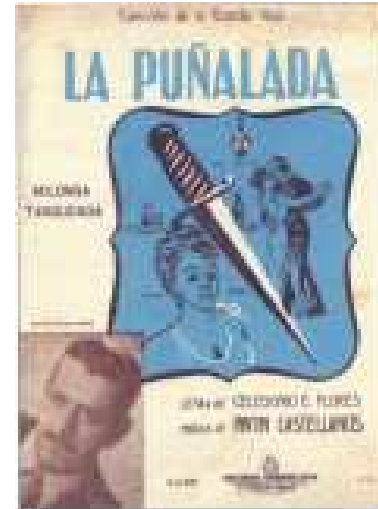
El bulin de la calle Ayacucho (1923)

Tengo miedo (1926)

Pan (1932)

Viejo Smocking (1930)

Pa'lo que te va a durar (1933)



# Une poésie populaire et réaliste

- Irruption du populaire dans la poésie
- « Barde de la chronique urbaine »
- Transforme les caractères humbles des faubourgs en figures immortelles
- Histoires familières par leur contenu et par la manière dont elles sont dites
- Critique sociale sous le manteau de la critique morale individuelle.
- Reste simple, accessible dans son mode d'expression.
- Pas décor outré, mythifié, mais description directe de la réalité.



Scène de quartier populaire à Buenos Aires

# Le sentiment de l'injustice sociale

- Situation sociale des années 1910-1930 : inégalités, misère, radicalisme
- Mal de vivre des milieux populaires issus de l'immigration
- Violence et crime, exploitation, misère, alcoolisme, solitude
- Le mal-être vient de la réalité extérieure, n'est pas seulement un sentiment intérieur comme chez Cadícamo

• Mais cela ne conduit pas Flores à engagement politique. La description des figures individuelles prime.



Celedonio Flores@Fabrice Haterre - Soupe populaire dans les années 1930

*Sentencia* (1923) met en scène le climat de violence et de misère  
des faubourgs populaires

## Sentence

La salle d'un coup  
Se fit silencieuse  
Debout, comme un chêne,  
Avec la voix claire  
Le voyou parla :

« Je suis né, monsieur le juge, dans le faubourg  
Faubourg triste d'une énorme peine  
Dans la lie sociale où une nuit  
Notre misère posa sa mesure  
Enfant, je fouillais dans la boue  
Où vont pourrir les objets de la grandeur,  
Il faut voir monsieur le juge comment on vit  
Pour savoir ensuite comme on souffre !

Le lampadaire dans la rue triste et désolée  
Donne la lumière avec son dessin de couleur  
La tendresse de ma mère, de ma mère adorée  
Qui pour son saint mérite doit être vénérée  
Dans la rue de ma vie fut comme cette lumière  
Et pensez, cette nuit là, quand j'appris que ce voyou  
Avait Insulté ses cheveux blancs  
D'homme à homme, aveuglé par la colère  
Pour mon amour de fils, pour cet amour sacré,  
Sans réfléchir, fou de rage, je l'ai tué.

Oubliez un instant vos devoirs  
Et laissez parler la voix de la conscience  
Donnez- moi ensuite comme homme et comme fils  
Les années de prison que vous voudrez.  
Vous allez me condamner selon les lois,  
Je suis ici pour écouter la sentence...  
Mais quand vous entendrez insulter votre mère,  
Peut-être, monsieur le juge, vous vous repentirez !...

Le public, alors,  
Se noya dans le silence  
Et l'âme du peuple  
Pleurait sa peine !



# Les poètes et les femmes



Chez Contursi, Manzi, Castillo : L'analyse psychologique des Personnages féminins reste très limitée. Les femmes sont de simples objets d'évocation élégiaques.

Chez Discépolo, représentations excessives : saintes ou salopes. Le dénigrement peut aller jusqu'à l'insulte.

Chez Cadícamo : peuvent être des partenaires dans un jeu d'amitié amoureuse. L'évocation élégiaque de l'amour perdu et la dénonciation amère de la trahison féminine sont également présentes.

Chez Flores : les jeunes femmes du peuple ont une stratégie d'ascension sociale par la séduction. Le poète s'adresse à elle comme des êtres aimés, mais toujours susceptibles de trahison vis-à-vis de leur milieu d'origine.



Celedonio Flores@Fabrice Hatem



*La Mariposa* (1921) met en scène un personnage de femme séductrice, peut-être peu sympathique, mais d'une grande force de caractère.

Ce n'est pas que je me repente de t'avoir tant aimé,  
Ce qui me peine c'est ton oubli  
Et ta trahison me plonge dans des pleurs amers  
Si tu voyais !  
Je suis si triste que je chante pour ne pas pleurer  
Si tu es partie, pour ton bien,  
Pour ton bien je dois te pardonner.  
Après avoir bu, traîtresse, dans le pistil de ma vie  
Tu es partie, trompeuse,  
pour chercher le parfum d'une autre fleur  
Et cherchant la plus pure, la plus belle de couleur,  
Tu l'aveugles avec ta beauté  
Pour ensuite la tromper avec ton amour.  
Ce soir ou je t'ai vue, ta silhouette m'a plus,  
fille du faubourg  
Et sans savoir pourquoi je t'ai suivie,  
Je t'ai donné mon amour.  
Et ce ne fut que pour mon malheur.  
Regardes comme mon amour fut sincère !!!

## **Le papillon**

Je n'aurai jamais imaginé  
La froideur de la trahison  
Je reste si seul et triste sans amour et sans espérance,  
Le cœur en déroute..  
Mais attention, papillon !!!  
Méfies-toi des sentiments amoureux  
Prends garde que ne t'aveuglent les reflets d'aucune  
fausse passion  
Parce qu'alors,  
Tu payeras toute ta méchanceté, toute ta trahison !!!



# Comment réagissent-ils à l'abandon ou à l'absence de l'amante ?

Cadicamo : nouvelle aventure, transforme l'amour en amitié

Manzi, Exposito : élégie évocative, sentiment de culpabilité

Contursi : s'efforce dans un désespoir sans remède

Discépolo : attitude excessive, grotesque, théâtralisation

**Flores : travail de deuil, expression direct du reproche, projection dans l'avenir**

© Flores@Fabrice Hatem

Dans *Tengo Miedo* (1926), le personnage masculin cherche à amender une vie dissolue...en retournant vivre auprès de sa mère

Dans le jeu de la vie je me suis arrêté sur une bonne pioche  
Et c'est la seule fois de ma vie que j'ai vu juste  
J'étais déjà sur la pente de la ruine sans remède  
Mais un jour j'ai dit : « j'arrête » et ce jour la je me suis arrêté  
Et j'ai laissé la bande bohème et son éternelle caravane  
Je suis parti de la milonga et de ses tristes coups de tête  
Avec la tristesse de ma nuit j'ai fait un merveilleux matin  
J'ai converti en jardin le cimetière de ma vie.

Garçonnière, turf, tripots, alcool  
Amours d'un jour, baisers trompeurs de femme,  
J'ai tout laissé dans l'oubli d'un passé tapageur  
Pour l'amour le plus pur que puisse avoir un homme  
Aujourd'hui, je suis tranquille et c'est pourquoi gentiment  
Je te supplie de ne pas venir troubler ma douce paix,  
Que tu me laisses avec ma mère, pour qu'à ses côtés saintement  
J'édifie cette autre vie dont je me sens capable.

## J'ai peur

Je te supplie de me laisser, j'ai peur de te rencontrer,  
Car il y a quelque chose en moi qui ne peut t'oublier ;  
J'ai peur de tes yeux, j'ai peur de ta bouche,  
J'ai peur de t'aimer et de tout recommencer  
Sois gentille, ne me cherches pas, éloigne toi de mon chemin  
Peut-être dans un autre amour rencontreras-tu ton bonheur  
Tu sais que je ne veux pas que mon discours t'offense,  
Mais j'ai si peur que mon cœur ne cède à nouveau

# L'homme viril qui prend sa destinée en main

- Poésie masculine, sentimentalisme sans mièvrerie
- Fait front à l'adversité, à l'abandon
- Attitude digne, généreuse devant la trahison (*Mano a Mano*)
- Met en garde contre un danger (*Atenti pebeta*)
- Propose de l'aide (*Mano a mano*)
- Punit l'offense, se venge (*Sentencia*)
- Se bat pour une fille : (*La Puñalada*)
- Proteste contre l'injustice (*Pan*)
- Dit ses vérités à ceux qui ont fait du mal (*La mariposa*)
- Verve satirique (*Margot, Pa'lo que te va a durar*)
- Gouaille populaire face au monde des riches (*Margot*)
- Mais aussi nostalgie (*Et bulín de la calle Ayacucho..*)

# Le style

- Langue simple, réaliste, directe
- Language populaire mis en vers, avec vocabulaire savoureux sans excès lunfardesque
- Versification soignée avec consonances riches
- *Mano a mano* : octosyllabes + lunfardo

**Merci pour votre attention!!!**

**Retrouvez la culture tango :**

**- Sur mon site [fabrice.hatem.free.fr](http://fabrice.hatem.free.fr)**

**- Dans la revue *La Salida* : [contact@lasalida.info](mailto:contact@lasalida.info)**